

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## ***Les obsédés textuels* de Jean Delisle**

Jean Chapdelaine Gagnon

Numéro 34, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39573ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chapdelaine Gagnon, J. (1984). Compte rendu de [*Les obsédés textuels* de Jean Delisle]. *Lettres québécoises*, (34), 97-97.

# Les obsédés textuels

de Jean Delisle

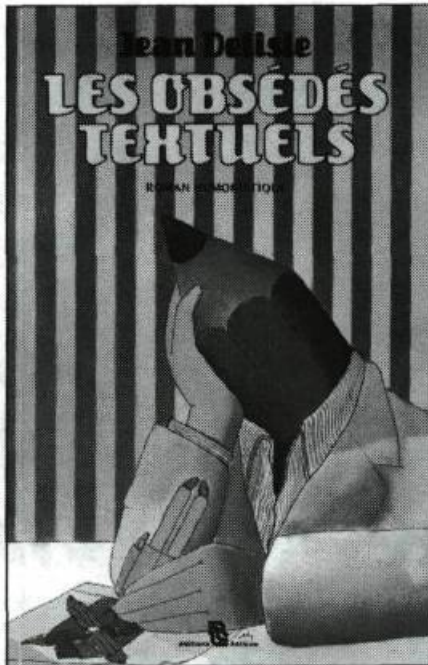
(Éd. Asticou)

Certains soirs, il vaut mieux ne pas ouvrir un livre, surtout s'il faut en faire un compte rendu; mais les imprimeurs ont de ces exigences! Il arrive qu'on n'ait pas le choix et j'étais dans un état d'esprit peu propice lorsque j'ai lu *Les obsédés textuels* de Jean Delisle, publié aux Éditions Asticou. Malgré cela, j'ai éprouvé beaucoup de plaisir à cette lecture. J'avais d'abord feuilleté ce «roman humoristique» au titre fort aguichant, qui me semblait plutôt désopilant, sans compter que, comme l'indique la quatrième page de la couverture, le héros de ce livre est un traducteur et que c'est en pratiquant cette profession que je gagne mon pain quotidien.

*Les obsédés textuels* raconte les aventures donquichottesques d'un certain Donatien ou don Linotte de la Revanche, traducteur de son état, érudit par surcroît. Mais l'auteur me semble compliquer à plaisir son récit en multipliant les niveaux de narration. Le narrateur rencontre en effet Pablo, copain de vieille date, qui le convainc assez facilement d'aller prendre un pot dans une taverne. Apparaît soudain un troisième personnage, le héros Donatien, dont l'histoire est relatée au narrateur par Pablo, également traducteur, mais violoncelliste à ses heures. Il s'ensuit une prolifération des guillemets qui devient agaçante et parfois embrouillante.

Le roman se divise en deux grandes sections: la première, que je viens d'esquisser à grands traits, et une seconde qui nous livre un manuscrit inachevé de Donatien et qui a pour titre: *Défense et illustration des traducteurs*. Les deux parties du livre se ressemblent comme deux soeurs, ne serait-ce qu'en raison d'un «Avant-propos» dans la *Défense* qui répond au «Prologue» des *Obsédés*, d'autant que l'auteur n'a pas jugé bon de changer de style dans la seconde partie, ce qui aurait donné plus de poids et sans doute aussi plus de piquant à la *Défense* comme à l'ensemble de l'oeuvre.

*Les obsédés textuels* est un éloge fantaisiste des traducteurs... et des fous! Comment pourrait-on d'ailleurs les séparer les uns des autres? Donatien ne se retrouve-t-il pas finalement confiné dans un asile d'aliénés dont une aile complète est réservée aux gens de sa profession? Le chapitre consacré à l'épisode de l'asile me semble d'ailleurs l'un des plus réussis. Et il faut bien l'avouer dès maintenant, on ne rit pas tout au long de ce livre. Le démarrage me paraît bien lent et ce n'est pas avant «La veillée d'armes», alors que Donatien décide qu'il lui faut



être adoué chevalier, que le rire éclate pour de bon. Assez singulièrement, c'est au chapitre intitulé «Le palais» que mes côtes ont le plus souffert: la narration y est remplacée par des dialogues, du début à la fin, et chaque répartie est un trait d'esprit des plus vifs.

Jean Delisle ne manque pas d'humour et de culture. Il a lu, comme on s'en doute, *Don Quichotte* qu'il cite d'ailleurs en exergue de la *Défense*:

— Eh bien, je puis vous dire, monsieur le traducteur, que vous n'êtes pas connu comme vous devriez l'être, dans un monde toujours hostile aux esprits ornés et aux travaux dignes d'estime. (*Don Quichotte*, t. II, ch. 62)

Les références explicites et implicites à des oeuvres et des auteurs de toutes sortes ne manquent pas dans ces *Obsédés textuels*: depuis la Bible, en passant par Erasme et Chapelain, jusqu'à Rabelais et Madame de Sévigné. La satire est mordante, non pas seulement à l'endroit des traducteurs, mais également des professeurs et fonctionnaires de tout acabit, plus particulièrement ceux qui occupent un rang élevé dans la hiérarchie de cette énorme machine à broyer les cerveaux qu'est la Fonction publique,

nouvelle Babel s'il en est. Et personne ne s'étonnera de ce que, dans cette charge, les «critiqueurs» soient égratignés au passage:

*Mais le critiqueur à bon compte, lui, — snobinard, écrivain frustré et hargneux, écrivillon de troisième ordre — y trouve systématiquement à redire. «Quoique lisible dans l'ensemble, scribouille sa plume fielleuse, la traduction n'a pas la vigueur ni l'élan de l'oeuvre étrangère. De grâce si vous le pouvez, chers lecteurs, lisez cette oeuvre grandiose dans le texte.»*

*Lui-même ne l'a pas toujours lue dans le texte cette oeuvre sublime qu'il porte aux nues. (p. 181)*

Non, je ne céderai pas à la tentation de reproduire certaines citations de grands auteurs, comme d'illustres inconnus, dont Jean Delisle émaille agréablement son texte et qui feraient rougir de honte un écrivain aussi brillant que Montesquieu. Je laisse au lecteur le soin de les découvrir comme de redécouvrir ces horreurs ou ces couleuvres qu'on l'a forcé à lire sur des étiquettes ou sur d'immenses panneaux-réclame et enseignes.

Tout le monde pourra trouver son compte et se faire régler dans cette lecture légère qui me rappelle par moments certains éditoriaux publiés sous le titre de «Lettres à Élizabeth», ou des réflexions d'un observateur malicieux qui hante toujours les pages d'un grand quotidien de Montréal. Nous avons trop peu souvent l'occasion de rire en ce pays et en cette littérature pour rater cette chance qui nous est enfin donnée de nous dilater la rate...

Point n'est besoin ici de couper les cheveux en quatre ni de se triturer les méninges. Donatien et Pablo nous offrent la preuve évidente et irréfutable que nous n'y gagnerions que d'autres manies débilantes. Et Dieu sait que nous n'en manquons pas, en littérature comme ailleurs.

Bref, un livre généreux, mais non pas génial, qui nous rassure sur la santé des hommes de lettres en la questionnant. On regrettera toutefois les nombreuses coquilles qui déparent cette blague à l'emporte-pièce et qui auraient fait rugir le Chevalier de la Revanche, si ne lui était venue soudain l'idée d'occire le correcteur d'épreuves. L'*exubérance* (*sic*) a parfois de ces humeurs! Mais cela est une autre histoire, encore inédite... Un plaisir auquel Jean Delisle ne pourra peut-être pas résister!

Jean Chapdelaine Gagnon